

SOMMAIRE

<i>Edito</i>	1
<i>Ils sont la conscience de l'Inde</i>	1-2
<i>Rajagopal en Europe . L'après Janadesh.</i>	3
<i>Traduction de la lettre au Premier Ministre</i>	3
<i>J'écris comme je parle</i>	4

**EDITO :**

Solidarité est un mouvement dont la démarche se situe en dehors du « développement ».

Il s'agit pour les projets que nous soutenons de « vivre autrement le présent ».

Souveraineté alimentaire, accès à la terre, renforcement des acteurs locaux et soutien à leur affirmation en tant qu'acteurs économiques et sociaux, telles sont quelques-unes de nos priorités.

Ce numéro nous entraîne d'abord en Inde avec le mouvement Ekta Parishad, qui organise chaque année des marches pour les sans-terre afin qu'ils accèdent à la terre, à l'eau et à la forêt. En 2007, une marche de 350 km, de Gwalior à Delhi a rassemblé 25 000 ruraux. Après 29 jours de marche, le gouvernement indien a accédé à leur demande : la création d'une commission nationale pour une véritable réforme agraire.

Et au Maroc, avec l'association Al Majal qui organise une vaste opération d'éducation conscientisante en langue berbère pour les enfants des couches défavorisées de Marrakech et de ses faubourgs.

Dans un monde qui connaît des moments particulièrement difficiles avec les coups portés à l'homme et à la nature, des êtres humains avancent lentement mais sûrement pour façonner un autre monde de convivialité, de justice et de paix.

Jean Louis BATO.



Ils sont la conscience de l'Inde

Ils sont 25 000, villageoises et villageois représentant 15 états de l'Inde. Ils marchent, depuis le 2 octobre, date de l'anniversaire de la mort de Gandhi, 10 à 15 kilomètres par jour pour couvrir, en 28 jours, les 340 kilomètres de la grande route nationale qui mènent à Delhi. Pieds nus ou chaussés de « tongs », avec pour seul bagage un petit baluchon remplis d'ustensiles et de grains, ils ont rejoint Gwalior par le train, le bus ou les transports de fortune. Leurs revendications: « **L'eau, la terre et la forêt appartiennent au peuple** ».

Mais pas n'importe quel peuple, des paysans sans terre, intouchables, ceux que Gandhi appelait

« Harijans », enfants de Dieu et des adivasis, tribaux et premiers habitants de l'Inde, garant du bien commun de l'humanité : la forêt.



Marche Janadesh 2007

Janadesh 2007, « le verdict du peuple », n'est pas sans rappeler la mobilisation de la marche du sel de Gandhi ou les marches des années 50, organisées par Vinoba Bhave, afin de récupérer les terres appartenant aux zamindars (collecteurs d'impôts et grands propriétaires fonciers).

Pendant le grand rassemblement du 2 octobre à Gwalior qui a précédé la marche, Shaw A-In-Chat Alteo, représentant l'assemblée canadienne des peuples indigènes, a parlé des 375 millions de personnes qui composent les « Nations Premières » de par le monde et de leurs droits à refuser l'accaparement de leurs terres par les compagnies minières ou les projets industriels.

Rajagopal, héritier de Gandhi et leader du mouvement Ekta Parishad (forum uni) a rappelé les objectifs de cette « longue marche » :

➤ la création d'une autorité nationale pour traiter les problèmes de la terre,

➤ la création de tribunaux qui puissent délibérer rapidement sur les conflits liés à la terre,

➤ la création d'un système de « guichet unique » facilitant l'accès à la terre pour les paysans.

Un grand nombre de marcheurs sont des femmes, comme Meera et Vimla, travailleuses journalières de Gwalior. Elles ont dû trouver un travail en ville après que le gouvernement leur ait pris leur lopin de terre. Rajagopal a fait d'ailleurs remarquer que la plupart des terres sont confisquées du fait des parcs nationaux ou parcs naturels animaliers et par les grandes compagnies industrielles indiennes et étrangères.

Il y a aussi ce vieux couple main dans la main, les visages émaciés par les années de travail chez un « landlord » (propriétaire foncier) dont le sourire aux lèvres en dit long sur l'espoir qu'ils mettent dans cette lutte.

Une femme explique comment elle soutient sa famille avec ses 15 roupies de salaire journalier (30 centimes de euro) après que Coca-Cola l'ait évincé de sa terre.



Marche Janadesh 2007

Il y a encore cette centaine d'étrangers, venus du Brésil (Mouvement des Sans Terres), du Kenya (l'Alliance pour la Terre), du Japon, de Chine, de France, de Suisse, d'Espagne, d'Allemagne, de Belgique, d'Angleterre, du Canada.. pour apporter leur soutien et leur solidarité.

L'administration des districts traversés n'a pas d'autres choix que de dévier le trafic routier, permettant aux marcheurs de prendre possession de la grande route. L'organisation logistique est démesurée, à la hauteur de l'ampleur de la manifestation et du pays: 50 citernes d'eau, 50 camions bourrés de nourriture, 25 générateurs

d'électricité, 5 ambulances, 500 toilettes sèches, montées et démontées tous les jours; la nourriture pour une journée : 50 quintaux de farine et de riz, 12 quintaux de lentilles et 12 quintaux de pommes-de-terre. Ils marchent sur la route par des températures qui avoisinent les 35°C la journée, où l'asphalte irradie comme un four en fusion et ils dorment couchés à même le sol sur une feuille de plastique, transis par le froid de la nuit, sous le flot des camions qui déversent leurs gaz en continu.

Le 15 octobre, une délégation d'Ekta Parishad, dont Rajagopal, a rencontré pendant 45 minutes Sonia Gandhi, présidente du Parti du Congrès, membre de la coalition au pouvoir.



À l'arrivée à Delhi, le 28 octobre, malgré la fatigue, les marcheurs rassemblent leurs forces en chantant et en scandant leurs slogans, comme « **donnez-nous des terres ou amenez-nous en prison** ».

Ils redoublent d'efforts, quand ils apprennent qu'ils sont retenus de force, par des centaines de policiers, dans le parc où ils s'étaient arrêtés pour passer la nuit. Toute la journée et malgré la tension, ils n'ont de cesse de garder l'espoir de repartir victorieux. Ce n'est qu'en fin de journée que l'explosion de joie est totale, après le retour de la délégation d'Ekta Parishad du cabinet du premier ministre avec la nouvelle que le gouvernement accepte de créer une Commission Nationale pour la réforme agraire. L'un après l'autre, et toute la nuit durant, les marcheurs dansent, chantent, et ovationnent leurs leaders.

La Commission Nationale a été mise en place fin 2007, et est présidée par Man Mohan Singh, Premier Ministre de l'Inde, ainsi que par le Ministre du Développement Rural.



Elle est composée de spécialistes des questions de la terre, de travailleurs sociaux et de membres de différents partis de l'État Indien. Ekta Parishad et son leader Rajagopal seront membres de cette commission. Elle sera amenée par la suite à discuter des questions des politiques agraires, et donc à soulever de nouveau les questions de la création du système à « guichet unique » pour les sans-terre et de cours de justice rapides pour traiter les litiges de la terre.

Au-delà de leurs revendications pour la terre, le Janadesh a permis de souder, d'organiser, de motiver les paysans pour les luttes qui vont suivre. Ils viennent en 28 jours de passer de la culture du silence à celle de la contestation. Méprisés qu'ils étaient, ils ont retrouvés leur dignité.

Ils sont la conscience de l'Inde, celle qui interpelle le pouvoir sur les errements liés à la politique de libéralisation qui risque d'accélérer la disparition de centaines de milliers de petites exploitations agricoles (moins de 2 ha), et avec elles les 300 millions de dalits et de tribaux, remettant en cause irrémédiablement l'environnement.

Clotilde Bato

Rajagopal en Europe. L'après Janadesh

Au mois d'Avril, **Rajagopal**, leader du mouvement Ekta Parishad, a participé à plusieurs conférences à travers l'Europe pour revenir sur les résultats de la marche Janadesh 2007 qui a réuni plus de 25 000 personnes pour l'accès des plus pauvres à la terre.



Débat du 5 avril 2008 à

Il a ainsi parcouru la France, dont Toulouse où un week-end a été organisé entre autre par le Centre de ressources sur la non-violence de Midi-Pyrénées et de nombreuses associations partenaires :

Le 5 avril, Rajagopal a d'abord inauguré un parcours de la non-violence dans la ville de Colomiers avec l'aide du réseau Citoyen pour la Paix et la Mairie.

Il a également participé à une soirée-débat, en compagnie de José Bové, sur le thème « Alternatives et Résistances à l'emprise des multinationales sur le foncier, ici et là-bas. »

Rajagopal y a présenté les résultats de

la marche non-violente :

- Formation d'un Comité National des Réformes Agraires et Foncières
- Révision de la loi de distribution des terres : 2.5 hectares de terrain doivent être redistribués à chaque famille d'Adivasis.
- Les entreprises devront dorénavant négocier l'achat des terres directement avec les paysans et non plus avec le gouvernement.
- Révision de la loi d'expulsion : aucun paysan ne pourra être expulsé sans avoir été réhabilité auparavant.

Rajagopal a particulièrement insisté sur le rôle de la solidarité internationale dans l'aboutissement positif de cette marche et a remercié tous les français qui ont participé à la campagne Janadesh en envoyant des lettres au Premier Ministre de l'Inde.

Ce débat a aussi été l'occasion pour José Bové, représentant le mouvement Via Campesina (syndicat international de paysans), de comparer les expériences communes de lutte pour la terre dans le monde entier.

Le 6 avril, Rajagopal a assisté à l'avant première du film de Louis Campana (Président de l'association Gandhi 2008) et de François Verlet : « La Marche des Gueux ou La Force Libératrice de la Non-violence », relatant les événements de la marche.

Rajagopal sera de retour début juillet en

France pour le Forum mondial des Droits de l'Homme à Nantes (30 juin au 3 juillet).

Fin avril a eu lieu le rendez-vous annuel des associations membres d'Ekta Europe.

Rajagopal a ainsi eu l'occasion de présenter les vœux d'Ekta Parishad pour l'après-Janadesh et les futures actions à venir.

La lutte doit continuer ! Ekta Parishad Zindabad !

Participez dès maintenant à la nouvelle campagne de lettres afin de remercier le Premier Ministre de l'Inde !



Rajagopal et José Bové

A l'occasion du Janadesh, de nombreux matériaux ont été produits, dont des films, des livres, des reportages, des lettres d'informations... Entre autre, deux artistes en résidence pour l'Ambassade de France, **Neva et Jackie Gotthilf**, soutenus par Solidarité, ont réalisé une vidéo à partir des sons, paroles et images du Janadesh. Cette création « Janadesh 2007 Good News for the World Poor People are into Action » est disponible en téléchargement libre sur internet : <http://neva.gotthilf.free.fr/janadesh2007>.

TRADUCTION DE LA LETTRE AU PREMIER MINISTRE

Monsieur le Premier Ministre,

J'ai été heureux d'apprendre que suite à la marche « Janadesh 2007 », vous aviez institué une commission et un conseil national pour une réforme agraire.

J'ai également été très heureux d'apprendre la mise en place d'une loi sur la terre en faveur des tribaux. Je veux vous féliciter d'avoir initié ces programmes pour les plus opprimés et j'espère que vous veillerez personnellement à leur bonne implantation.

Je m'inquiète de la montée de la pauvreté et de la violence à travers le monde et j'espère que l'Inde sera à l'initiative d'un nouveau modèle d'économie basée sur la philosophie de Gandhi.

Avec mes remerciements.

Bien cordialement.

J'écris comme je parle (j icri com je parle)



Local de l'association AL MAJAL.

Au **Maroc**, la langue Arabe, classique ou littéraire, est enseignée à l'école et utilisée pour les actions d'alphabétisation. Or, dans la vie quotidienne, la population marocaine emploie l'Arabe dialectal ou encore, pour une grande partie, la langue Amazigh (Berbère).

C'est dans ce contexte que l'**association Al Majal**, en partenariat avec Solidarité et le Conseil Régional de Midi Pyrénées, a lancé depuis 2001 son projet intitulé « Éducation informelle à Marrakech et son arrière pays rural, province du Haouz ». Cette action vise à réaliser une action pilote dans le contexte de l'alphabétisation fonctionnelle en langue parlée, tout en amorçant la constitution d'un fonds documentaire en Arabe dialectal.

Deux manuels ont été rédigés : un pour le bénéficiaire et l'autre pour l'animateur.

Cette opération a été menée sur trois sites (rural, semi-urbain et urbain) en collaboration avec trois associations locales dont l'Association des Amis du Zat.

L'effectif alphabétisé est d'environ 40 000 personnes. Les cours se sont déroulés en langue vernaculaire (langue amazigh ou arabe dialectal suivant le site).

En se focalisant sur le bénéficiaire, sa langue, sa vie quotidienne et son expérience, ce programme apporte une nouvelle méthode d'alphabétisation.

Le bénéficiaire est actif, il participe à son propre apprentissage, à l'inverse des cours d'alphabétisation classiques où celui-ci se contente de recevoir un savoir, qu'il oublie quelques temps après. L'emploi du temps est défini par les bénéficiaires, suivant leur temps libre (en dehors de leurs activités agricoles par exemple). Ce sont également eux qui choisissent les thèmes abordés en classe.

Ce système permet à ces élèves d'être plus attentifs et intéressés par ce qui se dit en classe. De plus ils participent aux cours avec un certain plaisir.

Pour mener à bien cette action, l'association Al Majal a formé des animateurs qui sont devenus par la suite des formateurs. Ce sont pour la plupart des jeunes diplômés. Ils n'avaient aucune expérience dans ce genre de processus d'alphabétisation.

On peut retenir de leurs témoignages, qu'ils ont apprécié cette nouvelle expérience car elle leur a permis d'avoir un échange avec les bénéficiaires et de travailler sur la valorisation du vécu au quotidien de ces derniers.

Au départ, il a été ils ne comprenaient pas

l'intérêt de cette nouvelle méthode. Mais dès la deuxième année, ils ont été convaincus et ils sont devenus demandeurs.

Lors de la rencontre en janvier 2008, au siège de l'association Al Majal avec entre autres le Délégué Régional de l'Éducation Nationale à Marrakech et le Secrétaire Général à l'alphabétisation, tous les participants ont reconnu l'intérêt de cette démarche.

En effet, permettre aux bénéficiaires de s'éduquer en utilisant leur langage est indispensable. De plus, on assiste ces dernières années au Maroc à un vif intérêt pour la culture et la langue amazigh, avec notamment l'adoption de l'alphabet Tifinagh (voir titre) dans les médias.



Cette action étant achevée, et la suite ... ? Plusieurs perspectives se présentent. Améliorer la formation des formateurs pour leur permettre de faire face aux difficultés soulevées par cette méthode... Travailler sur une méthode appropriée d'éducation informelle pour les populations amazighophones...

A suivre donc...

Hafida Attahiri

Continuons à nous mobiliser

Vous avez été nombreux à vous mobiliser et nous vous en remercions très sincèrement.

Vous pouvez encore agir :

- Je commande une écharpe tissée à la main par une organisation de femmes indiennes
___ écharpe(s) x 15€ = ___ €
- Je commande le livret « la force de la vérité », retraçant la lutte non violente des paysans sans terre et des indigènes en Inde avec l'organisation Ekta Parishad.
___ livret(s) x 5€ = ___ €
- J'ai signé et renvoyé la lettre au 1er Ministre indien.
- Je fais un don de ___ € pour soutenir les activités de Solidarité.



